

50 CRECHES du MONDE EXPOSEES
issues de la collection des Pères de St Jacques à Guiclan
A L' EGLISE DE SAINT-GILLES NOËL 2025

Durant le temps de Noël, aura lieu pour la première fois dans le Mené une exposition de crèches du monde, un moment de partage et de beauté spirituelle, **ouvert à tous**.

Les crèches proviennent de la collection des Pères de Saint Jacques à Guiclan (29).

Elles sont reliées aux 5 continents. Sera présente aussi une crèche unique réalisée par un jeune originaire de St-Gilles, avec des automates.

L'exposition est faite en partenariat avec les bénévoles de Saint-Gilles-du-Mené et l'atelier de la Source, à Merdrignac, atelier de restauration du patrimoine, qui a œuvré à la mise en valeur de nombreux santons et crèches.

Date de l'exposition : **du 20 décembre 2025 au 4 janvier 2026.**

Lieu : église de Saint-Gilles du Mené ; église chauffée ouverte de 14h à 17 h.

Accueil de groupe possible (sous réservation) du 14 au 19 décembre, ou du 5 au 10 janvier.

Mais il n'y a pas de **permanence pour le public durant ces dates**.

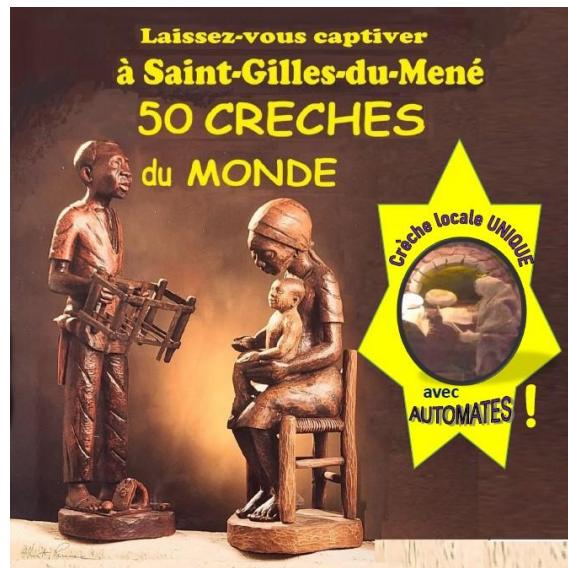
Autres évènements, organisés à cette occasion

- **Veillée de prière et louange de l'Epiphanie : samedi 3 janvier à 20h**, église de st-Gilles
- **Messe de l'Epiphanie : dimanche 4 janvier à 11h**, église de st-Gilles
- **Concert avec groupe malgache : dimanche 11 janvier à 15h**, église de st-Gilles
Avec le groupe Fralou de Loudéac.

Permanence d'un prêtre à l'église : mercredi 23 décembre de 14h à 17h

Pour toute information contacter la paroisse : 02 96 28 40 71 (le matin de préférence)

paroisse.lemene@diocese22.fr



Du 20 décembre 2025 au 4 janvier 2026

Eglise de Saint-Gilles-du-Mené

Eglise chauffée ouverte : 14h – 17h

Du 14 au 19 décembre : accueil groupes sur rendez vous

Entrée libre - Contact : 02 96 28 40 71 (le matin)

Temoignage d'Alexandre, qui a réalisé la crèche avec les automates

ARTICLE DU BULLETIN

LA VOIX DU MENE, décembre 2025



Atelier la Source

Atelier « la Source » :

Elles font renaître les statues

L'atelier La Source s'est ouvert voici un an et demi à Merdrignac, à l'initiative de Marie Grippaudo qui vit à Collinée. Son objectif ? Restaurer les statues en mauvais état de la paroisse.



De gauche à droite : Denise, Marie, Chantal, Véronique, Jacqueline et Chantale. Absent : Jean-Claude.

Tout commence le jour où Marie Grippaudo aperçoit au fond d'un garage de Collinée, qui dormait là depuis quarante ans, une statue de Sainte Thérèse en bien piteux état. Son sang de croyante et plasticienne formée aux beaux arts ne fait qu'un tour. Elle propose alors de s'occuper de lui redonner son lustre d'antan. Et puis, quelque temps plus tard, Chantal, une paroissienne de Loscouët-sur-Meu, s'inquiète de la mauvaise mine du petit Jésus de la crèche. Et se propose aussi pour essayer de lui redonner la santé. Seulement voilà, toute la crèche est à rajeunir. L'âne a une oreille cassée, au bœuf il manque une corne et leurs robes ressemblent à des haillons. Quant

aux rois mages, ils font pâle figure, eux aussi. Un travail beaucoup trop important pour être entrepris seule. Le prêtre de la paroisse (qui couvre le territoire du Mené historique) met ses deux paroissiennes en contact et propose une salle, dans les dépendances du presbytère de Merdrignac, pour y créer un atelier.

Les bonnes volontés se manifestent

Chaque samedi après-midi, Marie et Chantal sont vite rejoints par d'autres bonnes volontés, et d'autres statues en plâtre à cajoler. Novices, ou presque, en arts plastiques, les apprentis accueillent avec plaisir l'idée de poser un acte

Comment j'ai commencé à faire une crèche avec des automates... Une histoire de famille !

Tout a commencé en 2015 par la fabrication d'un moulin. Quelques temps plus tard, avant Noël cette année-là où nous avions l'habitude de décorer l'extérieur et l'intérieur de notre maison chaque année, il me vient l'idée de faire une crèche d'extérieur pour le plaisir du bricolage et la magie de Noël. J'avais alors 14 ans et mon frère Gaylor, 12 ans, a participé à sa fabrication.

Au fil des années, je l'ai amélioré en y ajoutant des étages, des santons plus grands, « Merci à Maman qui a bien voulu me les acheter, à l'époque !, complétée par d'autres figurines et animaux trouvés dans mes Lego. »

Il y a 4 ans, j'ai arrêté les décorations du jardin et mon grand-père Jean-Pierre qui avait aimé ma construction, m'a demandé si je voulais bien l'exposer dans l'église de sa commune à Saint-Gilles-du-Mené.

Alexandre G.

de foi tout en se formant sous la houlette de Marie Grippaudo. « Nous sommes huit actuellement, sept dames et un monsieur, mais il peut y avoir d'autres personnes qui nous rejoignent pour un temps plus ou moins long. Soit pour apprendre la technique, soit pour restaurer elles-mêmes une statue qui leur appartient. Elles donnent souvent un petit quelque chose pour acheter des fournitures. », précise Marie Grippaudo. Aucune adhésion, aucune participation financière n'est demandée. Si Marie a payé les premières fournitures, maintenant le rythme est pris et les dons occasionnels suffisent à renouveler les modestes stocks nécessaires.

« De purs moments de grâce ! »

Chaque séance démarre par une prière écrite par Marie et dite en commun. Et aussi par un petit café pris ensemble. Ensuite, chacun-chacune retourne à son ouvrage en cours. « Chaque statue est restaurée du début à la fin par la même personne. Au fur et à mesure, c'est une vraie communion qui se crée. », indique Marie Grippaudo. Au point que les statues deviennent comme des enfants qu'il est difficile de laisser partir quand elles doivent reprendre leur place dans leur église. Il a fallu passer tellement d'heures à se pencher minutieusement sur leur sort que les « soignants » finissent par les

adopter, par créer presque un lien filial. Le second baptême qui leur est administré par le prêtre avant leur départ aide leurs bienfaiteurs à couper le cordon.

Du savoir-faire...

À chaque entrée de malade, le protocole de prise en charge s'enchaine. « D'abord, nous mesurons la statue car, selon sa taille, le travail ne sera pas le même. Une petite demandera davantage de finesse. », précise encore Marie. Vient ensuite l'établissement de la fiche d'identité de la nouvelle venue, puis le diagnostic de ses plaies. Ici un trou, là des doigts qui manquent, une peinture mal appliquée il y a longtemps qu'il faut reprendre entièrement. Le molindre détail est examiné avec le plus grand soin et aucun interstice n'échappera au nettoyage méticuleux au vinaigre blanc dilué au cinquième, à l'aide d'une brosse à dents et de coton-tiges. Il peut se trouver des insectes ou des moisissures bien cachées dans les anfractuosités, hors de question de prendre le risque de futurs dégâts causés par de la négligence. Certains pensionnaires de l'atelier doivent subir des opérations lourdes comme, par exemple, leur refabriquer une main ou boucher des trous de grande taille. C'est de la glaise sans cuisson qui réparera tout ça. Sabler au papier de verre fin sera ensuite nécessaire pour

peaufiner les détails et obtenir un rendu bien lisse. Viendra enfin la peinture. Pour être sûrs de rester dans le style de l'époque où la statue a été conçue, également dans son caractère sacré, nos doigts de fées procèdent à des recherches iconographiques, notamment sur Internet. Après chacune des trois couches de la couleur choisie est appliquée de la colle acrylique pour bien fixer les pigments. Une précaution qui entraîne un temps de séchage très long.

... et de la méthode

Souvent, ces différentes étapes étirent la restauration sur des mois. Il est donc nécessaire de tout marquer, que ce soit les mélanges effectués pour obtenir des teintes bien précises, à quel stade exactement en est le travail, etc. Pour ce faire, les restaurateurs notent donc par le menu, avec photo avant-après, chaque étape de leur travail. Une précaution fort utile, aussi, pour mesurer l'avancement de leur chantier de rénovation. Ce qui ne manque pas de les encourager dans leur minutieuse mission. Et quand, enfin, leur « bébé » quitte l'atelier, ils peuvent se dire avec fierté que, grâce à leur intervention, il aura échappé à une fin tragique. Car, le saviez-vous, une statue religieuse hors d'usage qui a reçu le sacrement du baptême doit être brûlée ou enterrée. À la limite jetée, mais pas en déchetterie.